

# **Compte rendu de séance du 13/12/2013**

**Exposant : Elodie Salin**

**Présents : Cinthia Moreira, Carine Chavarochette, François Michel Le Tourneau, Fabrice Dubertret, Vincent Cros, Florent Kohler, Marie Noëlle Carré, Alberto Hernandez Salinas, Titouan Bach.**

**Excusés :**

## Présentation :

Elodie Salin - "Paysages culturels du patrimoine mondial et grands espaces : entre nature et culture"

La prise en compte des composantes culturelles du paysage est assez récente, les mesures de protection se focalisant essentiellement sur la "nature spectacle" dans un premier temps. Si les mesures de protections des aires naturelles datent de 1972, il a fallu attendre 20 ans pour que le culturel prenne place dans les mesures de protections de l'UNESCO, avec la naissance de la notion de "paysages culturels" en 1992. Ainsi, cette notion regroupe les paysages créés par l'homme, façonnés par son activité, ou empreints d'une valeur spirituelle. On observe une percolation entre les notions de nature et de culture au sein du patrimoine de "paysages culturels".

Sur 980 sites inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, 83 le sont sous cette catégorie.

Le paysage culturel résulte de l'œuvre combinée de la nature et de l'homme. Il se place dans une perception visuelle et sensible, interprétée par l'observateur. Il ne se définit plus exclusivement par des critères naturels et vient diversifier la notion de patrimoine dans une conception intégrée qui mêle le culturel et l'immatériel. Cette nouvelle approche, plus anthropologique et géographique, inclus l'Homme dans son milieu, il devient partie prenante des grands espaces.

Malgré une dichotomie persistante entre nature et culture, la notion de paysage culturel tente une réconciliation entre la protection de la nature et des constructions humaines. Ainsi plusieurs paysages naturels se verront reclassés en culturels. Les grands espaces se détachent progressivement de la notion de naturalité, d'espace sauvage (*wilderness*), pour s'ouvrir vers une co-construction entre naturel intact et anthropisation. Le paysage est habité et vécu, ses particularités sont entretenues par les Hommes. Le paysage est vécu, il est un lieu de vie quotidien, les communautés locales s'y inscrivent, et les volontés de classement émanent souvent de ces dernières.

Cependant l'obtention d'un label de "paysage culturel" peut entraîner des conflits territoriaux. Si elle se justifie souvent par une volonté de mise en patrimoine, d'une forme de revendication territoriale ou de valorisation par le tourisme, elle peut résulter en certains conflits d'usages et un sentiment de désappropriation par les populations locales (notamment par une surexploitation touristique potentielle). Une telle dérive est largement illustrée par l'exemple de la *Quebrada de Humahuaca*, qui voit son paysage progressivement transformé par le développement touristique, affectant également le marché foncier et provoquant le départ des populations locales.

## Discussion :

A la suite de cette intervention, Florent Kohler s'est proposé de reporter sa présentation afin de laisser place à une discussion générale sur les notions de nature, de culture et des interactions Homme-milieu, questionnées par l'exposé d'Elodie Salin, et se plaçant au cœur des problématiques de l'axe "Grands Espaces".

La perception de ce qui est "naturel" a été discutée. Si la notion de "paysage" sous-tend la présence humaine, la notion de "nature" bascule progressivement dans les perceptions humaines. Les grands espaces vides, sauvages ("wilderness") y laissent progressivement place à des milieux façonnés et entretenus par l'activité humaine. Le paysage construit est plus apprécié. La nature est interprétée, elle n'est plus sauvage. En ce sens, si l'agriculture se revendique gardienne du paysage, proche de la nature, elle se détache complètement du caractère sauvage qu'elle exclut. L'Homme est producteur de la nature et du paysage, dont le sauvage s'absente progressivement. Dans le goût de l'ordonné, du façonné, naît un paradoxe entre nature et paysage. C'est bien l'Homme qui se place dans la perception et la définition de ces concepts.

Si les paysages sont issus de l'activité humaine et propre à une certaine culture qui devient sujet de protection dans la notion de paysages culturels, comment cette dernière se définit-elle? Et comment déterminer l'exceptionnalité d'un paysage pour justifier d'une patrimonialisation? Cette catégorie du patrimoine mondial dépend encore d'une définition imposée par l'UNESCO, résultante majoritairement d'une vision européenne (continent qui comporte par ailleurs la majorité des paysages culturels). A travers cette grille de lecture, il s'agit de justifier, et également de juger, du caractère "exceptionnel" d'un paysage, à travers l'observation de son intégrité et de son authenticité.

Dans l'ambiguïté du concept de paysage culturel, le désir de labellisation peut sous-tendre une volonté de valorisation, au risque de dénaturer ce qu'il s'agissait de protéger en premier lieu (comme dans l'exemple de la *Quebrada de Humahuaca*, présenté par Elodie Salin).

Dans la difficulté de définition du culturel et de sa quantification se pose la question de ce que l'on cherche à protéger. Dans de nombreux cas, le naturel l'emporte sur le culturel. Ce questionnement est central à l'axe de recherche "Grands espaces" : qu'est-ce que le paysage? Qui le regarde? Où commence le naturel, où commence le construit?

Il s'agit de repenser l'Homme au sein de son environnement, sortir progressivement de la notion d'aires naturelles comme de grands espaces vides, mais recentrer l'attention sur les interactions Homme-Milieu. Suivant les disciplines, cette même grande question trouvera une formulation différente : si le géographe questionnera la notion de territoire, l'anthropologue interrogera celle de communauté.